

RESEAUX MIROIRS

work in progress

Fiona Lindron



AVANT LA CATASTROPHE APRÈS LA CATASTROPHE

ENCHEIRESIN NATURAE

PARTY GAME



PARTY GAME

installation vidéo
2019/2022

EXPOSITION COLLECTIVE 3600 FOIS PAR HEURE BIENNALE CARBONE 2020 ST ETIENNE



ENCHEIRESIN NATURAE installation dimension variable, cristophine, 2020

3600 FOIS PAR HEURE

C'est dans la pénombre du soir tombant que l'exposition « 3 600 fois par heure » révèle tout son éclat. Bien que son titre rende hommage au poème baudelairien « L'Horloge », ce sont d'autres vers qui semblent ici résonner. *L'irrésistible Nuit établit son empire / Noire, humide, funeste et pleine de frissons*¹. Si la période n'est pas à l'apologie du crépuscule, c'est pourtant à l'heure entre chien et loup que les oeuvres s'éclairent et gagnent en intensité et en profondeur.

Dès la façade de cette ancienne banque en déshérence, le ton est donné. Et l'esprit belliqueux le dispute aux ténèbres. Près d'une porte condamnée, le texte de Fanny Durand ouvre les hostilités, se détachant sur fond d'un noir de meudon qui semble badigeonné à la hâte. Ce fragment des Chroniques pour Penthésilée exhorte le regardeur à s'adonner à un rite guerrier mais charnel, héritage des lointaines amazones et de leur sensualité mortelle. Sur l'autre pan de façade, on tombe nez-à-nez avec le regard de pierre des Tyché, créatures divines antiques dont la fine couverture de verre pilé contraste avec leur froide beauté, avertissement au vandale qui voudrait les déloger.

Ce dispositif, inspiré des grandes heures du militantisme radical, fait directement écho aux barricades de Vorago de Fiona Lindron. L'image vidéo qui projette son pale halo à travers la vitre opalescente prend, en effet, son ancrage sur un événement historique. En 2012 dans les Asturies, des mineurs se sont révoltés contre le pouvoir central. C'est un récit politique, mais surtout social qui se révèle alors.

Cette question du corps collectif est à l'essence même du projet des Ateliers Vortex. Fanny Durand, Thomas Fontaine, Fiona Lindron et Annelise Ragno, tous diplômés des beaux-arts de Dijon, se sont unis autour d'une même idée : c'est la somme de leurs individualités qui fait leur force et par là même, celle du lieu d'expositions, d'échanges, d'idées, de créations et de partages qu'ils ont créé.

La notion de corps social et son pendant individuel sont omniprésents dans l'exposition. Dès l'entrée, le visiteur se retrouve pris au piège d'un double miroir : celui de ce doux visage anonyme qui semble se refléter et de sa propre image qu'il serait séduisant de projeter sur le panneau laissé vacant. Mais la tentation d'identification est rendue malaisée par la nature même de cette figure au titre éloquent. Derrière *This person does not exist* se cache un site internet éponyme, qui, à chaque actualisation, confronte l'internaute à un nouveau portrait irréel, mais au naturel troublant. Faisant volte-face pour se détourner de ces regards jumeaux, le spectateur est à nouveau confronté à la présence de personnages ambiguës, dont la mise en scène se trouve à la convergence du virtuel et du réel. Par l'embrasement d'une fenêtre donnant sur un couloir, il découvre ainsi une suite de portraits, qui, s'ils se présentent comme les avatars d'un jeu vidéo, sèment le trouble par l'authenticité de leurs traits et leur caractère commun. Sommes-nous donc ces pantins anonymes, à la merci d'un utilisateur oisif, ou les maîtres de notre propre identité ?

Retour dans la salle, où, aux côtés de l'image métallique d'un tsar déboulonné, pendue à la renverse comme pour accentuer son désaveu, le gaufrage papier d'Annelise Ragno convoque à nouveau la vision du poète. L'oeil était dans la tombe et regardait Caïn². En contrebas, une armée de christophines, végétaux ventrus aux pédoncules levés vers la lumière, introduit la nature et le vivant dans l'espace d'exposition. Ces nouvelles références invitent l'observateur à prêter aux oeuvres une autre intentionnalité : celle des vestiges d'un culte antique immémorial. Offrandes de fruits, icônes déchues, fantôme géologique et cette couronne dorée posée à même le sol dans ce qui se révèle alors être le saint des saints, font corps dans une même universalité. C'est un instant d'éternité qu'offre l'exposition, une respiration au coeur du chaos.

Marion Payrard

¹ Charles Baudelaire, Les Épaves, « Le coucher du soleil romantique », 1866, Bruxelles

² Victor Hugo, La Légendes des siècles, « La Conscience », 1859, Bruxelles

AVANT LA CATASTROPHE APRÈS LA CATASTROPHE

VORAGO

Situations

« Je rêve aux images élémentaires, aux rêves que d'autres en d'autres situations, d'autres temps et lieux, en des corps différents surtout... ont pu avoir. Leurs images de base, fondements de leur tempérament, répondant à leurs faims, leurs besoins, leurs penchants, si je pouvais les voir... »
Henri Michaux, Poteaux d'angles, 1971.

A l'image projetée contre le mur, apparaît le visage d'un homme noir, le regard face caméra vers l'œil qui l'observe. Ce portrait mobile, émergeant aujourd'hui au sein d'une vidéo de l'installation Vorago, rappelle une autre figure, celle d'un homme, le visage sombre et émacié écartant les plantes sur son passage, le regard est tourné vers celui qui le filme et déclare : « Ce pourrait être Oreste ». Dans son Carnet de notes pour une Orestie africaine, Pier Paolo Pasolini, met en scène ses recherches pour adapter l'Orestie dans l'Afrique des années soixante, utilise ainsi le mythe pour toucher à l'actualité géopolitique d'un continent. Fiona Lindron dans Vorago, entame ici le processus inverse. Le réel historique devient le point de départ dont il faut s'abstraire pour rejoindre le mythe. Vorago trouve alors son origine dans la révolte des mineurs espagnols dans les Asturies en 2012, mais au-delà de cette actualité politique c'est l'idée même de révolte qui nourrit le travail de l'artiste. Vorago n'est pas un œuvre documentaire s'il s'agit de toucher objectivement aux faits, d'en conserver les traces les plus exactes. Au contraire Vorago rejoue le questionnement anthropologique en le décalant par l'usage de la fiction. Les éléments de l'installation, les trois vidéos, les volumes ainsi que les deux photographies ont été créés pour faire fiction, c'est-à-dire pour rejouer et par là même, s'appropriier les mécanismes de l'évènement réel. Cette référence à la situation première que l'œuvre entend approcher est ici effacée par Fiona Lindron. Décor qui pourrait être cent lieux à la fois, acteurs choisis dans le cercle des rencontres, dialogues absents, tout est ouvert à l'interprétation et porte à l'universalité du mythe.

Si pour Vorago, Fiona Lindron a choisi d'embrasser plusieurs médiums, le diptyque photographique est le point évident de ce mouvement de l'individu au collectif. L'artiste place symboliquement en regard une figure ouvrière à celle d'un révolté encagoulé. C'est le basculement d'une position à l'autre qui peut devenir le fil rouge de l'histoire. De même les volumes, évoquent également ce basculement : d'une colline de charbon à un faisceau de fumigènes artisanaux. Comment naît la révolte ? Comment le minier devient-il un insurgé ? Avec Hiberna, Fiona Lindron réalise déjà une fiction sur la résistance en cavale dans les forêts de Sologne, sans que jamais la situation ne soit explicite. Des tireurs en blousons noirs avancent dans la brume, on pense au cinéma des années soixante-dix, Tarkovski, Kubrick, Pasolini en tête. Vidéo présentée en double écran comme des peintures en diptyque, Hiberna montre des personnages qui tirent face caméra, contre le spectateur. Ces visages isolées en gros plan sont récurrents dans la production de Fiona Lindron, dans Hiberna, dans Vorago, mais aussi dans 520 days, qui relate le voyage de l'artiste sur un thonier des Seychelles. Ces portraits en mouvement, aux regards directs, questionnent le collectif. Il y a d'abord, le groupe humain qui est toujours filmé entre solitude et solidarité. Dans Hiberna, ce sont des résistants qui marchent en forêt d'un pas semblable tout en se visant mutuellement de leurs armes bigarrées. Dans Vorago, ce sont les révoltés muets qui préparent ensemble des cocktails Molotov. Dans 520 days, le sentiment de cohésion de l'équipage s'érode sous l'immense isolement de chacun. L'homme serait-il un loup pour l'homme ? Dans cette extériorité du regard qui filme ou qui regarde le film, c'est aussi l'enjeu du rapport du collectif à celui qui n'en fait pas partie qui se joue. Le spectateur en hors champ est celui qui accompagne, celui qui juge l'action de ceux qui tentent de survivre au sein de la situation. Ainsi le travail vidéo de Fiona Lindron prend toujours place dans l'espace de la salle d'exposition plutôt que dans le dispositif de la salle de cinéma, parce qu'il y a le corps du spectateur. Par sa vision parcellaire incapable d'embrasser tous les écrans du diptyque ou du triptyque, par son déplacement imprévisible, ce corps là compte pour faire œuvre et donc créer une situation, reprenant les implications de la situation historique de départ. Comme dans la vie, chacun est ici engagé, non pas au sens clôt de la militance, du camp que l'on choisit ou pas, mais plutôt au sens sartrien, où tout le monde est embarqué quoiqu'il fasse, où le retrait du monde est encore une manière d'être au monde, où tout un chacun est un fragment du tout. Vorago en latin désigne l'abîme, le tourbillon violent contre lequel on ne peut rien et dans lequel on est vivant, souffrant, prêt à éprouver mille espoirs contraires.

Florence Andoka



VORAGO
Installation
Ateliers Vortex
2017



VORAGO
vidéo 2014-2017



VORAGO
vidéo 2014-2017



VORAGO
Tirage Mat smooth 270g
Contre Collage 149 x 100 cm Dibon 3mm



VORAGO
Terril -charbon bois lampe frontale
2017

AVANT LA CATASTROPHE APRÈS LA CATASTROPHE

HIBERNA



HIBERNA
Installation vidéo 23'00 en boucle
Musée des Beaus Arts de Dijon
2010



HIBERNA
vidéo 23'00 2010/2011



HIBERNA
vidéo 23'00 2010/2011



HIBERNA
vidéo 23'00 2010/2011

Les possibilités du réel

Chez Fiona Lindron, on assiste à la constitution d'un univers fictionnel à partir de fragments prélevés dans la réalité, lors de rencontres bien souvent provoquées. Elle entretient d'ailleurs un écart particulièrement tenu entre ses personnages et sa propre personne. Ses vidéos portent en elles l'énoncé de leur authenticité comme de leur artificialité – tout dépend si l'on y croit ou pas.

Cette ambiguïté, singulièrement exploitée, lui permet de questionner l'unité fictive et l'effet de réel auxquels le cinéma reste souvent très attaché. Ses fictions sont nourries du cinéma – des fictions auxquelles il manquerait le début et la fin, des fictions sans narration. Cette suspension du récit est bien la singularité de l'écriture de Fiona Lindron qui nous met à l'épreuve d'une résolution toujours repoussée.

L'œuvre #01, composée de cinq grandes vidéoprojections et d'une vidéo diffusée sur un petit moniteur, procède à l'éclatement des temporalités et à la dispersion des écrans. Les images se répètent. « La force et la grâce de la répétition, la nouveauté qu'elle apporte, c'est le retour en possibilité de ce qui a été. La répétition restitue la possibilité de ce qui a été, le rend à nouveau possible. »* Evacuée l'idée que la satisfaction d'un désir passe toujours par le dénouement d'une intrigue

Les ressorts de ses histoires sont souvent la solitude de l'individu et les états émotionnels tels que l'attente, le désir, l'angoisse ou l'ennui. L'action n'y est souvent vécue que par un ou deux personnages. Les plans fixes et le statisme déroutant des comédiennes caractérisent les cinq vidéos formant l'installation #02 : un huis clos au décor dépouillé où l'absence de dialogues associée à une bande-son précisément étudiée stigmatise le pouvoir de l'apparence au cœur des relations sociales et sentimentales. Son idée de la beauté, qui peut surgir de façon inattendue au sein de l'ordinaire d'une cité HLM dans la course effrénée d'une jeune femme au pieds nus dans une robe de satin bleu (#01), n'est jamais éloignée de la mort : les vanités de Fiona Lindron s'appellent memento, last strip ou bloodymary and stigmaté show... On n'oubliera pas non plus le trouble, la violence des rapports envers l'élément qu'il soit urbain (grillages) ou naturel (herbe).

La motivation, c'est la rencontre. Mais on ne peut pas dire que la caractéristique la plus remarquable du bateau de pêche sur lequel elle embarque en 2008 pendant plusieurs semaines soit la sociabilité...

Ce projet consiste là encore à prendre des images, à filmer des hommes embarqués. Le film tiré de cette expérience, pour le coup réellement vécue, se déploie sous la forme d'une énigme où l'identité du lieu ne se révèle que progressivement. Elle parvient à rendre tout ceci inquiétant, énigmatique. Elle se sert de la vidéo pour voir ce qu'habituellement on ne voit pas, pour obtenir des gens ce qu'ils ne donnent pas naturellement. Quand elle fait poser tel marin pêcheur, ce qui est perdu en naturel se trouve converti en un potentiel spéculatif.

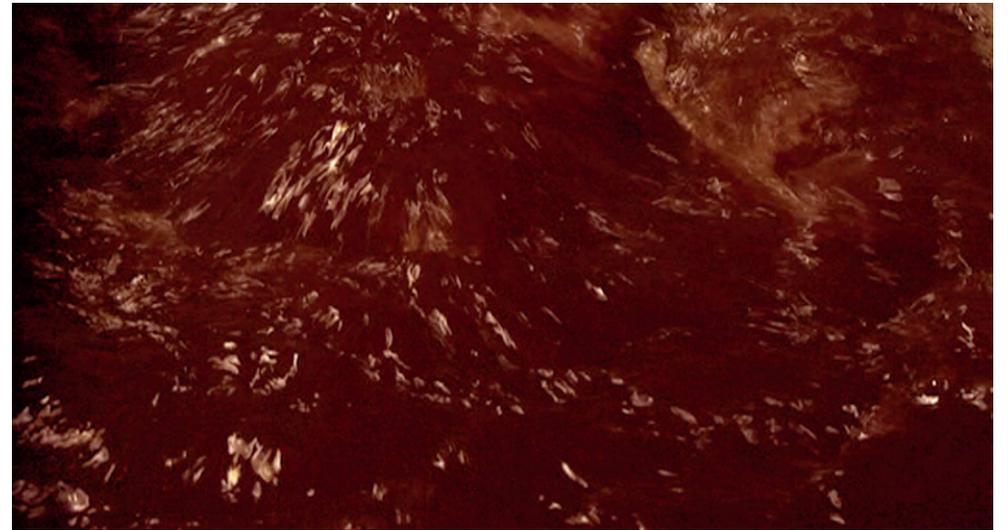
La caméra dérive dans l'espace, dans l'étendue bleue de la mer et du ciel où s'abîment les repères perceptifs du spectateur. L'utilisation des vibrations, cliquetis et grincements, crée un sentiment d'enfermement à l'extérieur. Le film ménage une atmosphère étrange oscillant entre tension et apaisement. Bourdonnement des machines. Bourdonnement du silence. Le bateau est un lieu à la fois intrigant et magique qui soulève des questions au-delà de ce qu'il est. L'utilisation du hors champ est telle qu'il est aisé de s'y immiscer et de se raconter des histoires. En fonction de ce que le spectateur projette dans ces images ambiguës, le surnaturel et le fantastique ne sont pas loin.

Cette posture, cette attitude, c'est vouloir s'absenter du monde, fabriquer de toutes pièces un univers qui feint de nier le temps de la société afin d'instaurer celui de ses fictions, de ses pensées, de ses fantasmes. Comme une réalité plus forte, le regard de Fiona Lindron défait le réel. Ses images provoquent des émotions profondes. Son travail s'articule sur la manière dont ses sensations, ses sentiments produisent une image possible. Dans une proximité des corps, elle filme les états émotionnels dans l'espace infime avant tout contact. Au cœur des préoccupations de Fiona Lindron, on ne croise ni la sphère de l'intime, ni la banalité du réel, mais plutôt la subtile transformation d'un réel vécu subjectivement en d'étranges autofictions.

*Giorgio Agamben in Image et mémoire, éd. Hoëbeke, 1998, collection Arts & esthétique, p 70
Bertrand Charles

AVANT LA CATASTROPHE APRES LA CATASTROPHE

520DAYS



vidéo 520DAYS 18'00
2007/2010



vidéo 520DAYS 18'00
2007/2010

-----naufragé de l'Essex-----
----dix neuf douze-----six heures
----rien-----déjeuner
-----ils les ont trouvés
-----encor
-----les éviter
-----sommets proches
----décrire un cercle
-----autour
-----pas d'échappée possible
-----déroulement-----des opérations
-----panoramique
-----découpage de l'espace
-----transparence
----vingt-et-une heures-----stop
-----vingt douze
-----six heures
-----à la recherche-----l'équipage
-----les veilleurs d'horizon
-----à son poste
-----réparation sèche-linge-----en autonomie totale
-----réparer tout
-----loin de tout
-----perdu au milieu du cercle
----pas de choix possible
-----le moral baisse
-----à table on parle de la terre
----la terre avant-----et maintenant
-----les femmes-----
-----des magazines pour tuer l'ennui-----des magazines datés du passé
-----des boucles d'oreilles-----pour elle-----
----les maisons détruites
-----les jardins suspendus
-----envolés-----et dévastés
-----l'œil du requin

-----vide
-----vingt-et-un douze-----cinq heures trente
-----transpiration
-----l'air se fait rare
-----le générateur a disjoncté
-----manque d'air-----la nuit encore
-----lumière rouge-----
-----bleue
-----la relève-----c'est parti
-----c'est reparti
-----chacun à son poste
-----vérification
-----des coins
-----des moindres recoins
-----balancer les derniers-----les petits-----
-----les morts-----
-----la tête arrachée
-----les boyaux qui pendent
-----accrochés-----le sang qui gicle
-----aspiration
-----loin-----le bleu-----le rouge sur le jaune
-----la sueur sur le visage-----
-----planté
-----là
-----sourire
-----face au miroir
-----le passé
-----à part nous
-----la mémoire
-----avant l'ère industrielle-----après l'ère industrielle
-----séquelle pensée
-----tout était mangé
-----vendu
-----le tout
-----masse
-----amassé

-----c'est comme ça ici
-----l'accumulation des stocks-----vider les stocks
-----surplus
-----à bas prix
-----sur les tapis
-----roulant
-----par terre
-----à la pelle
-----le temps est lourd-----la ligne
-----elle se noie
-----dans le ciel
-----son reflet apparaît
-----les images du passé
-----la mémoire des images
-----à la surface
-----la terre
-----des profondeurs
-----de son cerveau
-----des instants choisis
-----elle -----pas de hasard-----
-----surgissent
-----regarde
-----c'est ton reflet
-----le cul penché
-----ses yeux se regardent
-----plongent dans le noir
-----iris dilaté-----enfance
-----l'heure d'avant
-----un baisé
-----une pénétration
-----jouissance-----une nuit
-----lumière accrue



ALALUNGA
tirage numérique 150/70

UN DECLENCHEUR:
le projet 520DAYS

Le 5 décembre 2007 j'embarque à bord du via mistral thonier basé aux Seychelles dans l'Océan Indien.

Le 6 décembre je regarde la terre s'éloigner.
Je ne la reverrai pas avant cinquante quatre jours.
Cinquante quatre jours entourée du cercle bleu.

Je ne voulais pas réaliser un film de manière direct sur la pêche, l'épuisement des ressources.
Je voulais me concentrer sur ces hommes face à une situation extrême enfermés dans l'immensité.
Un monstre de fer dévorant tout sur son passage.
Un monstre de fer dont leur survie dépendait.

L'isolement et la survie.
L'anticipation.

J'avais entendu parlé d'une expérience scientifique, une simulation d'un aller retour sur mars pendant 520 jours.

Les hommes se retrouvaient enfermés pour simuler les conditions de vie à bord d'un vaisseau pendant un long trajet dans l'espace.

Espace Océan un temps dilaté à l'extrême.

L'océan serait l'espace et les marins mes cosmonautes.

Mélange de captation du réel et de mise en scène.

Avant la catastrophe Après la catastrophe
c'est partir d'une situation intime à une situation plus globale.

Utopie et dystopie.

C'est l'histoire de l'Humain face à la nature, face à lui même.





«Alors des hommes qui ne sont plus que des gestes, et des regards, enfermés entre ces tôles de métal portées par deux cent cinquante chevaux-vapeur, ces hommes-là, qu'ils soient d'intelligence ouverte ou d'énergie obstinée, qu'ils soient de pensées délicates ou grossières, sont toujours en quelque sorte dédoublés. Leurs âmes sont ailleurs. Au-dessus de nous, l'espace. Au-dessous, un miroir. Et Viking marche avec son cercle. N'existe sur la mer ni passé ni futur: la trace des sillages s'efface. Il y a l'éternelle seconde qui est le centre, et l'horizon poursuivi recule, et rien, ne s'arrête.»

Anita Conti

MIROIRS
tirage numerique 180/130
2009

L'ERRANCE

JACKIE
VERA
EXTASE

PRATIQUE DE LA JOIE DEVANT LA MORT



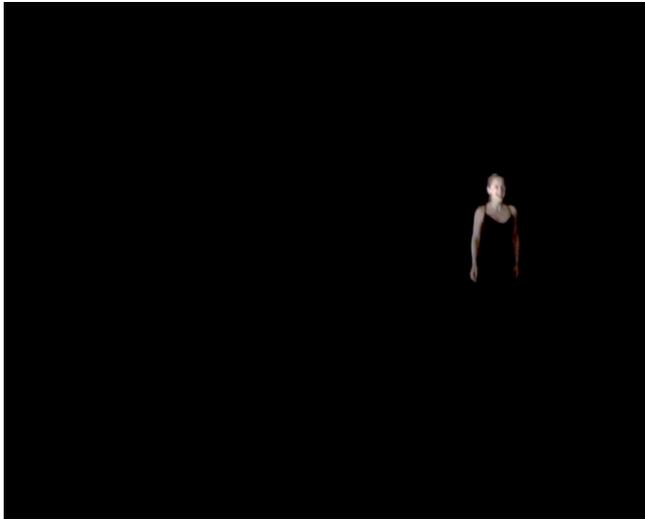
JACKIE
vidéo 6'00
2008/2010

des histoires
des personnages
des paysages

Se perdre
dans les villes, les zones industrielles, périurbaines,
la nature...
Provoquer des rencontres,
des situations au gré de ces errances...
Observer, discuter, nouer contact
Ecouter les histoires, des histoires
les sublimer, artifice, artificiel
Accumuler les curiosités, les moments vécus, les rêves, les fantasmes...
Fragilité de l'instant, endurance...
La fiction se construit peu à peu
Le paysage et le personnage deviennent matière...
à tisser une tension
à susciter une ambiance énigmatique.
Cadrage lumière action
La solitude de mes personnages envahit l'écran
Leur action reste minimale, répétitive
un geste, une pose, un regard...
L'environnement qui les entoure semble être
le reflet de leur état mental
une mise en abîme sentimentale...
Filmer en longs plans séquences pour
laisser place à l'imprévu
élargir le champ des possibles.
Réduire la narration à un plan, une situation, à un tableau
pas de linéarité
Elaborer une écriture décousue par le montage
et la mise en espaces des plans vidéos
Chercher la limite, les frontières
Jouer avec les clichés de la mémoire collective
les films dont on se souvient,
ce qui nous nourrit...
les influences...
le filtre mémoire construit des histoires...



JACKIE
vidéo 6'00 2008/2010



VERA
vidéo 6'20 2006/2007



Installation vidéo 2006
Quatre vidéoprojecteurs
et un moniteur



PRATIQUE DE LA JOIE DEVANT LA MORT
Installation vidéo 2005
Deux vidéoprojecteurs et un moniteurs



EXTASE
2005/2006
Deux vidéoprojecteurs

FIONA LINDRON

vit et travaille à Dijon

DNSEP de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon 2006

EXPOSITION

- 2022 - Exposition collective EX VITRO Dijon
- 2021 - Projection *PARTY GAME* sur les vitrines de la galerie HORS-CADRE Auxerre
- 2020 - Exposition collective *3600 FOIS PAR HEURE* Biennale Carbone St Etienne
- 2017 - Exposition monographique *VORAGO* les Ateliers Vortex Dijon
- 2013 - Exposition collective *DISGRÂCE* le Générateur Paris
- 2011 - Exposition collective *FRÉMISSEMENTS* Saison Vidéo lille
- 2010 - Exposition collective *TWO DAYS* Vidéos Centre d'Art de l'Yonne Auxerre
 - Exposition collective *21000* Musée des Beaux-Arts de Dijon
 - Exposition collective *Galeria TEXU* Oviedo Asturias Espagne
- 2009 - Exposition collective *MORT ET VIF* Bruxelles Belgique
- 2008 - Exposition collective *JE BRILLE, CONTENTEZ VOUS DE BRONZER* La Porcherie Menetreux le Pitois
- 2007 - Exposition collective *GAUDE MIHI* galerie Pascal Vanhoecke Paris
 - Exposition collective *WATCH YOUR STEP*, Centre d'Art Contemporain Wharf Basse Normandie Herouville st clair
 - Exposition collective *Forum de l'image*, Toulouse
 - Exposition monographique *MEMENTO* Atheneum UBourgogne Dijon

FESTIVAL ET PROJECTION

- 2019 - Festival *Poésie orale poésie visuelle création radiophonique - ANANKÉ* collectif *MONTAGNE FROIDE* et *RADA* Maison Victor Hugo Besançon
Performance *journal dernier 520DAYS* et diffusion vidéo des films *Vorago*
- 2014 - Projection du film *JACKIE* Nuit blanche Île de la Réunion
- 2011 - DIÈSE Festival Projection du film *JACKIE* Dijon
 - Projection du film *HIBERNA* Cinéma ELDORADO Dijon
 - Installation video *JACKIE* Palais de glace Buenos Aires Argentine

- 2009 - Festival *Optica* Madrid, projection du film *JACKIE* Madrid Espagne et Buenos Aires Argentine
 - Festival *Côté Court*, projection du film *JACKIE* Pantin
 - Festival *bandits-mages*, installation vidéo *520DAYS* au Grand Théâtre Bourges
 - Rencontres Internationales Paris / Berlin / Madrid, projection du film *JACKIE* au Musée National Reina Sofia Madrid Espagne et Haus der Kulturen der Welt Berlin Allemagne
- 2008 - Rencontres Internationales Paris / Berlin / Madrid, projection du film *JACKIE* au Centre Pompidou Paris
- 2007 - *Optica Festival*, projection du film *EXTASE* Gijon Espagne
 - one minute festival *VERA* Aarau Suisse
 - Festival *bandits-mages*, projection du film *VERA*, Bourges
- 2006 - *Loop Festival*, projection du film *WIKKA* Barcelone Espagne

RÉSIDENCE

- 2020 - Résidence «Artistes plasticiens aux lycées» Salins les bains
- 2019 - Résidence «Artistes plasticiens aux lycées» Auxonne
- 2018 - Résidence «Artistes plasticiens aux lycées» Decise
- 2017 - Résidence «la parole aux collégiens» Villeneuve la Guyard
- 2015 - Résidence de création au Lycée Hippolyte Fontaine à Dijon
- 2008 - Résidence de création *Banditsmages* Bourges
- 2007 - Résidence de création Centre d'Art Contemporain Wharf Basse Normandie
- 2006 - Résidence de recherche *Banditsmages* Bourges

PRIX ET AIC

- 2018 - Aide à la création DRAC Bourgogne Franche Comté
- 2014 - Aide à la création DRAC Bourgogne
- 2010 - 1er Prix jeune création du Conseil Général de Côte d'Or Dijon

PUBLICATION

- 2019 - Publication aux *Editions Furtives* de *journal dernier* poésie contemporaine
- 2018 - Catalogue d'exposition 2012-2018 Les Ateliers Vortex, Artist run space Dijon
- 2012 - Catalogue d'exposition Wharf : 2000-2012.- wharf, Centre d'art contemporain de Basse-Normandie.

WORKSHOP ET JURY

- 2023 - Jury equivalence et concours d'entrée ENSA Dijon
- 2022 - Espace critique et jury concours d'entrée ENSA Dijon
- 2020 - Jury DNSEP TALM Tours
- 2017 - Workshop ENSA Dijon-
- 2016 - Workshop ESA Réunion La réunion
- Workshop ENSA Dijon

CONFÉRENCE

- 2023 - Conférence ISBA Besançon
- 2016 - Conférence ESA Réunion LA RÉUNION
- 2009 - Conférence pour la 27 heure Drac Lille et Inspection Académique Lille

LES ATELIERS VORTEX

- 2011- 2023 Création et ouverture DES ATELIERS VORTEX artist run space
Espace de création et de diffusion Dijon.
- Direction artistique

INTERVENTION EN MILIEU SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

- 2010-2021 «Atelier starter» intervention artistique au collège, financé par le Conseil Départementale de Côte-d'or
- 2018-2021 Atelier initiation à l'art vidéo lors d'une journée de formation auprès des élèves enseignants de l'INSPE. Université de Bourgogne

tel : 06.68.27.21.84
fionalindron@gmail.com
52 rue du transvaal
21000 Dijon
fionalindron.com